

# L'Histoire du soldat



*L'Atelier Contemporain et le Théâtre-Ensemble Chantier-Interdit de Vevey ont joué en plein air l'«Histoire du soldat» de Stravinski et de Ramuz, dans une mise en scène de Nicolas Gerber.*

**Vendredi 19 juin, l'Atelier Contemporain et le Théâtre-Ensemble Chantier-Interdit de Vevey ont présenté en plein air l'«Histoire du soldat» de Stravinski et Ramuz. C'était sur la place de l'école de Chaniaz que les interprètes et musiciens ont joué avec la queue du diable.**

Le conteur (Marco Facchino) a averti le public dès le début de la pièce qu'il ne faut pas chercher là une réalité décalquée sur une scène. Et quelle scène! Sur le pont-arrière d'un camion, des personnages imaginaires aux costumes imaginaires ont évolué dans une histoire imaginaire, dans un décor imaginaire, sur un rythme grinçant, réel cette fois-ci. En plus clair, trois comédiens et une danseuse en chair et en os ont représenté la fameuse et fragile tranche

de vie d'un soldat qui avait un jour rencontré sur son chemin, le diable. Alors que de plain-pied, dans une arène peinturlurée, un orchestre de chambre dirigé par Didier Zumbrennen donnait la mesure et amorçait sarcastiquement le répertoire dissonant de Stravinski.

Sur les élucubrations saccadées du conteur, derrière un voile à la couleur transparente d'un linceul, l'ombre du soldat s'agitait mécaniquement. Il marchait de bon train et le vent dans les cheveux, un vent qui venait du nord (bien réel celui-ci), il allait retrouver son foyer, sa femme... son bonheur, un bonheur candide et absolu. Mais personne n'est à l'abri de la tentation et, borne après borne, il franchit celle d'une translation banale de la pureté à la noirceur. Au carrefour, le diable gobait les mouches. Le soldat finit par lui vendre son âme et le pacte en fut aussitôt cacheté de son plus malin sceau. Il obtint tous les matériaux du bonheur désiré mais sans jamais connaître ses effets. Il avait l'argent, mais ne savait qu'en faire, il avait les femmes mais ne savait plus aimer. Il était un mort-vivant et le pouvoir n'avait plus de sens *«Car l'important, ce n'est pas la nourriture mais l'appétit.»*

La mise en scène de Nicolas Gerber et le jeu des comédiens étaient dotés d'un quelconque talent de poésie et d'informel qui a beaucoup ressemblé à la folie. La folie d'un désarroi face à la lucidité du texte qui ne peut être plus limpide. Mais le mieux est d'en juger par soi-même en découvrant le dénouement de l'intrigue, la troupe continue son chemin dans la région de La Côte jusqu'à fin septembre.